

We have thus completed the elections for the Members of the Economic and Social Council.

The meeting rose at 1 p.m.

SEVENTH PLENARY MEETING

Monday, 14 January 1946, at 3 p.m.

CONTENTS

18. Supplementary List of Items for inclusion in the Agenda of the First Part of the First Session of the General Assembly:
Report of the General Committee to the General Assembly..... 100
19. Discussion of the Report of the Preparatory Commission:
Speeches by Mr. Byrnes, (United States of America), Mr. de Souza-Dantas (Brazil) and Mr. Bianchi (Chili) 111

President: M. P.-H. SPAAK (Belgium).

18. SUPPLEMENTARY LIST OF ITEMS FOR INCLUSION IN THE AGENDA OF THE FIRST PART OF THE FIRST SESSION OF THE GENERAL ASSEMBLY: REPORT OF THE GENERAL COMMITTEE TO THE GENERAL ASSEMBLY

The PRESIDENT (Translation from the French): The first item on the agenda is the General Committee's report on the supplementary list of items to be included in the agenda.

The General Committee met on Sunday, 13 January at 6 p.m. to consider the supplementary list of items, and its proposals are set out in paragraph 4 of document A/BUR/6 distributed this morning (Annex 2b, page 568).

In fact, the General Committee passed six different resolutions. In order to facilitate discussion of this report, I think it would be expedient to discuss the various questions one by one. If the Assembly agrees, I will open discussion of the resolution contained in paragraph 4 (a) of the General Committee's report.

I take it that the Assembly agrees to this procedure. I would draw the Cuban representative's attention to this point.

Mr. PEREZ CISNEROS (Cuba) (*Translation from the French*): Am I to understand that nothing has been changed in the resolution which we adopted at the second meeting, and that the Sixth Committee will still have to report to the Assembly in eight days' time?

The PRESIDENT (Translation from the French): I would mention that we have discussed the position with the Chairman of the Sixth Committee; that Committee cannot meet before Wednesday evening, and we therefore propose to interpret the decision which has been reached in the following manner: the eight days' time limit will begin to run from the first meeting of the Committee, that is, from Wednesday evening.

Mr. PEREZ CISNEROS (Cuba) (*Translation from the French*): The Cuban delegation accepts that interpretation.

The PRESIDENT (Translation from the

Ce point de l'ordre du jour est terminé et nous en avons aussi terminé avec les élections des membres du Conseil économique et social.

La séance est levée à 13 heures.

SEPTIEME SEANCE PLENIERE

Lundi 14 janvier 1946, à 15 heures.

TABLE DES MATIERES

18. Liste supplémentaire de questions à porter à l'ordre du jour de la première partie de la première session de l'Assemblée générale:
Rapport du Bureau à l'Assemblée générale 100
19. Discussion du rapport de la Commission préparatoire.
Discours de M. Byrnes (Etats-Unis d'Amérique), de M. de Souza-Dantas (Brésil) et de M. Bianchi (Chili) 111

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

18. LISTE SUPPLÉMENTAIRE DE QUESTIONS À PORTER À L'ORDRE DU JOUR DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA PREMIÈRE SESSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE: RAPPORT DU BUREAU À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle le rapport du Bureau sur la liste supplémentaire des questions à porter à l'ordre du jour.

Le Bureau s'est réuni le dimanche 13 janvier à 18 heures pour examiner la liste supplémentaire des questions à porter à l'ordre du jour, et ses propositions se trouvent au paragraphe 4 du document A/BUR/6 qui a été distribué ce matin (annexe 2b, page 568).

En réalité, le Bureau a pris six résolutions différentes. Afin de faciliter la discussion de ce rapport, je crois qu'il y aurait lieu de procéder à l'examen des questions point par point. Si l'Assemblée est d'accord, j'ouvrirai la discussion sur la résolution figurant au paragraphe 4 (a) du rapport du Bureau.

L'Assemblée est-elle d'accord sur cette façon de procéder? J'attire l'attention du représentant de Cuba sur cette question.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba): Dois-je entendre que rien n'a été modifié à la résolution que nous avons prise lors de la deuxième séance et que la Sixième Commission a toujours l'obligation de faire rapport devant cette Assemblée d'ici huit jours?

Le PRÉSIDENT: Je me permettrai de signaler que nous avons examiné la situation avec le Président de la Sixième Commission: il n'est pas possible de réunir cette Commission avant mercredi soir; nous proposons donc d'interpréter la décision qui a été prise de la manière suivante: le délai de huit jours commencera à courir à partir de la première réunion effective de la Commission, c'est-à-dire à partir de mercredi soir.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba): La délégation cubaine accepte cette interprétation.

Le PRÉSIDENT: Je remercie M. le représentant

French) : I thank the Cuban representative and take it that paragraph 4 (a) is adopted.

Decision: Paragraph 4 (a) of the resolution was adopted.

THE PRESIDENT (*Translation from the French*) : We can now consider paragraphs (b) and (c) of the General Committee's resolution relating to the inclusion in the agenda of the proposal concerning UNRRA and that concerning atomic energy. The General Committee suggests that, after the general debate, these two matters might be referred to the Second and First Committees respectively.

Is there any objection?

Decision: Paragraphs 4 (b) and (c) of the resolution were adopted.

The PRESIDENT (*Translation from the French*) : I now open the discussion on paragraph (d). It concerns the Cuban delegation's resolution regarding the declaration on the international duties and rights of man and the declaration on the duties and rights of nations. The General Committee considers that the subject of the rights and duties of man can be discussed in the course of the general debate, because it has a special bearing on certain matters connected with the Economic and Social Council. It is likewise of the opinion that the declaration on the duties and rights of nations can form the subject of a general debate, in view of the fact that the Charter itself is already an attempt to determine the rights and duties of nations.

I call upon Mr. Dihigo, representative of Cuba.

Mr. Dihigo (Cuba) : The Cuban delegation presented a motion in order that in due time the Assembly may adopt a declaration on the rights of man and a declaration on the rights and duties of nations. In the Charter, we find the following. In the preamble:

"We the peoples of the United Nations, determined . . . to reaffirm faith in fundamental human rights, in the dignity and worth of the human person, in the equal rights of men and women and of nations large and small . . ."

In Article 1, one of the purposes of the United Nations is stated as follows:

"To achieve international co-operation in solving international problems of an economic, social, cultural, or humanitarian character, and in promoting and encouraging respect for human rights and for fundamental freedoms for all without distinction as to race, sex, language, or religion."

And in Article 13, we find that:

"The General Assembly shall initiate studies and make recommendations for the purpose of:

"a. Promoting international co-operation in the political field and encouraging the progressive development of international law and its codification;

"b. Promoting international co-operation in the economic, social, cultural, educational and health fields, and assisting in the realization of human rights and fundamental free-

de Cuba et je considère que le paragraphe 4 (a) est adopté.

Décision: Le paragraphe 4 (a) de la résolution est adopté.

Le PRÉSIDENT : Nous pouvons discuter maintenant les paragraphes (b) et (c) de la résolution du Bureau. Il s'agit d'inclure dans la discussion générale la proposition à l'UNRRA et la proposition relative à l'énergie atomique. Le Bureau propose qu'à la suite de la discussion générale, ces deux questions soient renvoyées respectivement à la Deuxième Commission et à la Première Commission.

Il n'y a pas d'opposition?

Décision: Les paragraphes 4 (b) et (c) de la résolution sont adoptés.

Le PRÉSIDENT : J'ouvre maintenant la discussion sur le paragraphe (d). Il s'agit de la résolution de la délégation cubaine relative à la déclaration des devoirs et des droits internationaux de l'homme et à la déclaration des devoirs et des droits des nations respectivement. Le Bureau estime que la discussion portant sur les droits et devoirs de l'homme peut avoir lieu au cours du débat général parce qu'elle se rapporte spécialement à certains articles relatifs au Conseil économique et social. Il considère de même que la déclaration des droits et devoirs des nations peut faire l'objet d'une discussion générale étant donné que la Charte elle-même constitue déjà un essai de détermination des droits et devoirs des nations.

La parole est à M. Dihigo, représentant de Cuba.

M. DIHIGO (Cuba) (*Traduction de l'anglais*) : La délégation cubaine a soumis une proposition aux termes de laquelle l'Assemblée devrait, en temps opportun, approuver une déclaration des droits de l'homme ainsi qu'une déclaration des droits et des devoirs des nations. Nous lisons au préambule de la Charte:

"Now, peoples des Nations Unies . . . résolus à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des Nations, grandes et petites. . ."

L'Article 1 déclare que l'un des buts des Nations Unies est:

"de réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, en développant et en encourageant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion."

Et l'Article 13 stipule que:

"L'Assemblée générale provoque des études et fait des recommandations en vue de:

"a. Développer la coopération internationale dans le domaine politique, et encourager le développement progressif du droit international et sa codification;

"b. Développer la coopération internationale dans les domaines économique, social, de la culture intellectuelle et de l'éducation, de la santé publique et faciliter pour tous sans dis-

doms for all without distinction as to race, sex, language, or religion."

Taking into consideration these articles, the Cuban delegation thought that, in order that these principles may become a reality, it was absolutely necessary for the General Assembly to initiate those studies, and to have adopted, in due time, as I said before, a declaration on fundamental human rights and a declaration on the rights and duties of nations. We thought that this was so obvious that it would not be necessary for us to take the floor to defend our motion, but the General Committee has recommended that these two new items need not be included in the agenda of this first part of the first session, and this obliges me to take some of your time, a very short time, to defend our proposition.

In regard to the declaration on the rights and duties of nations, the General Committee says that the Charter of the United Nations itself constitutes such a declaration, and that this is really the furthest extent to which such duties and rights can be formulated at the present time. With great respect for what the General Committee has said, we think that, though the Charter contains many of the principles from which are derived the rights and duties of nations, the Charter does not exhaust this subject, and if we are to live in a world of peace, in a world of justice, everlasting peace can only be based on justice and not indefinitely on force. It is absolutely necessary that we have an enumeration of the rights and duties of nations, so that all nations may know what are their rights and what are their obligations.

As regards human rights, it is even more obvious in our view that, although the Charter establishes the general principles, it very wisely did not go into the details of what those rights are. It merely recognizes that human rights exist, and that these rights are likely to change in the course of time; it leaves to the Assembly the faculty of determining those rights, and that is what we have to do here. It has been said by the General Committee, regarding human rights, that there was ample provision for discussion of this matter in that part of chapter III of the Report of the Preparatory Commission which recommends the establishment of a Commission on human rights and outlines the functions and competence of that Commission.

We know that it is necessary to have a final draft of these two declarations and that careful consideration will be given to this subject, but we think that it is necessary to begin this task as soon as possible. All through the war that brought into existence the United Nations, it has been repeatedly said by our great leaders that victory would lead us into a new world organization based on justice and on law; and if that is true, now that victory has been won and the United Nations has come into existence, carrying the expectations of the whole world, we need to tell that world that we have not forgotten the promises that were made in San Francisco, and that though there are urgent matters that will require our attention in the days to come, from

tion of race, de sexe, de langue ou de religion, la jouissance des droits de l'homme et des libertés fondamentales. . ."

Se référant à ces Articles, la délégation cubaine estime que, si ces principes doivent trouver une application pratique, il est indispensable, pour que l'Assemblée puisse provoquer ces études, qu'elle ait approuvé en temps opportun, ainsi que je l'ai indiqué, une déclaration des droits fondamentaux de l'homme et une déclaration des droits et des devoirs des nations. Cela nous paraissait si manifeste que nous n'aurions pas cru devoir prendre la parole pour défendre notre proposition, mais le Bureau a estimé qu'il n'était pas indispensable de faire figurer ces deux nouveaux points à l'ordre du jour de cette première partie de la première session, et cela m'oblige à consacrer un peu, très peu, de votre temps, à la défense de notre proposition.

En ce qui concerne les droits et les devoirs des nations, le Bureau est d'avis que la Charte des Nations Unies constitue une déclaration de cet ordre, et qu'en fait, à l'heure actuelle, il n'est pas possible d'être plus explicite en matière de droits et de devoirs. Nous avons le plus grand respect de l'opinion du Bureau, mais nous estimons que si la Charte énonce bon nombre des principes d'où procèdent les droits et les devoirs des nations, elle n'épuise toutefois pas le sujet, et que, pour vivre dans un monde pacifique, dans un monde juste, il convient de fonder cette paix durable sur la justice et non pas toujours sur la force. Il est absolument nécessaire d'énumérer les droits et les devoirs des nations qui sauront alors quels sont leurs droits et leurs obligations.

En ce qui concerne les droits de l'homme, il me paraît plus évident encore, bien que la Charte formule des principes généraux, qu'il a été sage de ne pas les préciser. La Charte se borne à reconnaître qu'il existe des droits de l'homme, que ces droits peuvent se modifier avec le temps, et elle laisse à l'Assemblée le soin de les déterminer, et c'est là la tâche qui nous incombe. Le Bureau a déclaré que de multiples occasions de discuter ce sujet étaient fournies par la partie du chapitre III du Rapport de la Commission préparatoire qui recommande la création d'une Commission des droits de l'homme et donne une idée générale de ses fonctions et de ses attributions.

Nous savons qu'il est indispensable de donner une forme définitive à ces deux projets de déclarations et que ces derniers feront l'objet d'un examen approfondi, mais nous jugeons qu'il faut entreprendre cette tâche aussitôt que possible. Tout au long de la guerre qui a amené la création des Nations Unies, nos grands chefs nous ont sans cesse déclaré que la victoire serait la voie d'une nouvelle organisation mondiale fondée sur la justice et le droit. Si ceci est exact, maintenant que la victoire nous appartient, que les Nations Unies ont été créées et que le monde entier a mis en elles son espoir, il faut que nous disions au monde que nous n'avons pas oublié les promesses de San-Francisco et que, même si des questions urgentes retiennent notre attention au cours des

the very beginning the United Nations stands by its obligations, and that we are going to establish these human rights and those rights of nations.

Why have we asked to have these matters included in the agenda at the very beginning of the General Assembly? We will not pretend that these declarations can be adopted to-day, to-morrow or next week, but if they are included in the agenda this will allow the Committees to take up the matter and begin their studies, and if those studies are ready by the end of this Assembly then the Assembly can deal with the matter and take a decision.

If these studies have not been finished by the time the first part of the first session of the Assembly comes to an end, then the matter will be taken up in the second part of the first session of the General Assembly; but this will show the peoples of the world, and especially the man in the street, whose faith we have to win if we wish to have a strong United Nations Organization, that from the very beginning the General Assembly has remembered the promises made to him in San Francisco, and that they are not simply beautiful words to be commented on by internationalists, but the basis of declarations that will encourage the peoples of the world to feel that we will try to fulfil those promises, and that we are going to begin to deal with the big problem of improving the conditions of the common man.

The great, deep meaning of this Charter that we were granted in San Francisco is that the United Nations is not an organization that deals only with States as powerful allies; its deep, human meaning is that it has taken into consideration the man in the street, because we have realized that the happiness of the peoples of the nations ultimately depends on the happiness of all. We do not claim to take up time now, when we are faced with the consideration of more urgent problems, but we merely ask the Assembly to accept these two items in order to allow the Committee to begin its studies and to have the draft ready by the end of this Assembly, if possible; if not, in the second part of the first session of the Assembly.

It is true that the Economic and Social Council has to consider also the question of human rights, but I have read to you Article 13, which imposes on the Assembly itself the obligation of promoting international co-operation, and assisting in the realization of human rights and fundamental freedoms for all, without distinction as to race, sex, language or religion. If the Cuban motion is accepted, it will mean this—a message for all men in the whole world that the General Assembly of this new Organization, in which so many hopes have been placed, from the very beginning has decided that, after the urgent problem of the atomic bomb, no more urgent problems will be taken into consideration before the Assembly has dealt with this matter in regard to which man expects so much from us. I will not take up more of your time, but will just ask you to accept the motion of the Cuban delegation to have inserted, in our agenda, these two new items.

jours prochains, les Nations Unies sont, dès le début, résolues à remplir leurs obligations, et que nous allons définir ces droits de l'homme et ces droits des nations.

Pourquoi la délégation cubaine a-t-elle demandé d'inscrire ces questions à l'ordre du jour, au commencement de l'Assemblée générale? Je ne prétendrai pas qu'on peut adopter ces déclarations aujourd'hui, ou demain, ou la semaine prochaine, mais si elles figurent à l'ordre du jour, les commissions pourront en aborder l'étude et si elles la complètent pour la fin de l'Assemblée, celle-ci pourra prendre une décision.

Au cas où cette étude ne serait pas achevée à la fin de cette première partie de la première session, la question pourra être examinée à la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale; les peuples du monde entier, et en particulier l'homme de la rue dont il nous faut gagner la confiance, si nous voulons que l'Organisation des Nations Unies soit forte, sauront alors que l'Assemblée générale s'est souvenue des promesses de San-Francisco et que celles-ci ne sont pas seulement de belles paroles qui fournissent matière à commentaires aux internationalistes, mais la base même des déclarations qui convaincront les peuples du monde que nous nous efforcerons d'être fidèles à ces promesses. Ils sauront aussi que nous allons aborder le grand problème d'améliorer la situation de l'homme en général.

Le sens profond et noble de cette Charte de San-Francisco, c'est que les Nations Unies ne sont pas une Organisation qui ne voit dans les Etats que des Alliés puissants. Elle a un sens humain et profond et c'est de s'être préoccupée de l'homme de la rue, d'avoir compris que le bonheur des peuples dépend, en fin de compte, du bonheur de chacun. Nous devons maintenant consacrer notre temps à l'étude de problèmes plus urgents, aussi demandons-nous simplement que l'Assemblée accepte d'inscrire ces deux points à l'ordre du jour pour permettre à la Commission d'entreprendre des études et de préparer le projet si possible pour la fin de cette Assemblée, sinon, pour la deuxième partie de la première session.

Il est exact que le Conseil économique et social examine également la question des droits de l'homme, mais je vous ai donné lecture de cet Article 13 selon lequel il incombe à l'Assemblée de développer la coopération internationale, de faciliter pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, la jouissance des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Si la proposition de Cuba est acceptée, elle constituera un message qui dira aux hommes du monde entier que l'Assemblée générale de cette nouvelle Organisation, refuge de tant d'espoirs, a décidé, dès le début, qu'il n'y avait pas, après la question pressante de la bombe atomique, de problèmes plus urgents à examiner que celui des droits de l'homme et des nations, domaine où l'on attend tellement de nous. Je vous demande tout simplement d'accepter la proposition de la délégation cubaine et d'inclure ces deux nouveaux points dans l'ordre du jour.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): Does anyone else wish to speak on this subject?

As there is no other speaker, I am obliged to explain the position myself. The General Committee had before it a proposal of the Cuban delegation which merely asks that the two items, a declaration on international rights and duties of man, and a declaration on the rights and duties of nations, be included in the agenda of the General Assembly and especially in the general discussion. The Cuban delegation also stated that it would submit in due course a fuller explanation of its point of view.

The matter being thus brought before the General Committee, the latter does not object to including these questions in the general discussion, but it points out that the subject of the rights and duties of man is already referred to in that part of the Preparatory Commission's Report which deals with the Economic and Social Council, and that there is therefore, no need to make special provision for it in the general discussion.

As regards the rights of nations, the General Committee points out that the Charter itself constitutes a first attempt to codify their rights and duties, and that this subject can therefore be taken up in the general discussion without any special provision being made for it in the agenda.

The only divergence between the views of the Cuban delegation and those of the General Committee is not whether these questions should be discussed—there is complete agreement as to that—but whether there is any need to make special provision for them in the agenda. The General Committee feels there is no need, as this question can be dealt with in the discussion of the Report of the Preparatory Commission.

I call upon Mr. Dihigo, representative of Cuba.

MR. DIHIGO (Cuba): Mr. President, I wish to thank you kindly for your explanation, but before this question is put to a vote I wish to draw attention to the following. As you have seen from Article 13, which I had the pleasure of reading to you a few moments ago, it is the General Assembly which has the duty to adopt the declaration on human rights. The General Committee has said in its report that this can be dealt with in the discussion of chapter III and has referred this problem to the Economic and Social Council. The Economic and Social Council has to look after the question of human rights, but it is the General Assembly, the constitutional organ, which has to adopt the general principles that will guide the work of the Economic and Social Council. If everybody agrees that this problem is to be discussed and debated in this Assembly, why not insert it in the agenda? To insert it in the general agenda will have this advantage: That we shall tell the whole world that we are taking care of this fundamental problem.

I realize that if there were any serious objection to having this problem studied by the Gen-

Le PRÉSIDENT: Quelqu'un demande-t-il la parole?

Puisque personne ne demande la parole, je suis forcé d'expliquer moi-même comment la question se pose. Le Bureau a été saisi d'une proposition cubaine qui demande simplement que soient portés à l'ordre du jour de l'Assemblée, et surtout de la discussion générale, les points suivants: Déclaration sur les droits et devoirs internationaux de l'homme; déclaration sur les droits et devoirs des nations. La délégation cubaine a d'ailleurs précisé qu'au moins voulu elle fera parvenir une note additionnelle pour expliquer plus clairement son point de vue.

Ainsi saisi de la question, le Bureau ne refuse nullement d'inclure ces questions dans la discussion générale; mais il constate que la question des droits et devoirs de l'homme est déjà traitée dans la partie du Rapport de la Commission préparatoire relative au Conseil économique et social et qu'il n'est donc pas nécessaire de prévoir une inscription spéciale dans la discussion générale.

Quant aux droits des nations, le Bureau a constaté que la Charte elle-même constitue une première codification de leurs droits et devoirs et que, par conséquent, il est loisible, dans la discussion générale, d'en parler sans inscription spéciale à l'ordre du jour.

La seule divergence de vues entre le Bureau et la délégation cubaine porte sur le point de savoir non pas si les deux objets de discussion prévus par la délégation cubaine font ou non partie de la discussion—tout le monde est d'accord là dessus — mais sur la question de savoir s'il faut prévoir une inscription à l'ordre du jour. Tel n'est pas l'avis du Bureau, cette question entrant dans la discussion même du Rapport de la Commission préparatoire.

La parole est à M. Dihigo, représentant de Cuba.

M. DIHIGO (Cuba) (*Traduction de l'anglais*): Je vous remercie beaucoup, Monsieur le Président, de vos explications, mais avant de mettre la question aux voix, je voudrais attirer votre attention sur ce qui suit. Comme vous avez pu vous en rendre compte en écoutant la lecture que je viens de faire de l'Article 13, c'est à l'Assemblée générale qu'il revient d'adopter la déclaration des droits de l'homme. Dans son rapport, le Bureau précise que la question pourra s'intégrer dans la discussion du chapitre III et a donc renvoyé le problème au Conseil économique et social. Le Conseil économique et social doit étudier la question des droits de l'homme, mais c'est à l'Assemblée générale—organe constitutionnel—qu'il incombe d'adopter les principes généraux qui serviront de base aux travaux du Conseil économique et social. Si tout le monde est d'accord pour estimer que ce problème doit être examiné et discuté dans cette Assemblée, pourquoi ne pas l'inscrire à l'ordre du jour? Ceci aurait l'avantage de faire connaître au monde entier que nous nous préoccupons de ce problème fondamental.

Je me rends compte que s'il y avait une objection sérieuse à ce que ce problème soit étudié

eral Assembly, we should vote against the Cuban amendment; but if we all agree that this subject is within the scope and the functions of the General Assembly why not admit it and, jointly with the material help that we are going to send through UNRRA to those peoples that are starving, send also the spiritual message that, at the same time that we are sending them food and clothes, we are trying to set up the rules that will define the rights of men everywhere in the world.

Again I thank the Chairman for his explanation, but it is for these reasons that the Cuban delegation respectfully insists on having this item included in the agenda of the General Assembly.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I have explained the position to the Assembly. It is not for me to enter into a discussion with the delegate for Cuba on the merits of the arguments for or against his proposal.

If there are no other speakers on this subject, we will take a vote on the question. So far, no amendment to the report has been presented by the Cuban delegation. I think the best solution would be to take a vote on a text which might be worded as follows: "I suggest that the two questions regarding the declaration on the rights of man and the citizen and the declaration on the rights and duties of nations be placed as special items on the agenda of the General Assembly."

I call upon Mr. Manuisky, representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

MR. MANUISKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*Translation from the French*): I feel very strongly in sympathy with the proposal of the Cuban delegation; but, nevertheless, to facilitate the progress of our work, I should prefer that the discussions of this question be postponed to a later date. I fear we shall encounter many difficulties if we attempt to discuss the subject now. We should have to determine the rights of man and the citizen, and the rights and duties of nations. There are many historical documents dealing with the rights of man. There is, for instance, the Magna Carta of English liberties. There is in France, the Declaration of the Rights of Man and of the Citizen. There is in the Soviet Union, the Declaration of the Rights of Nations of 1917, written by the great Head of our State, Stalin.

Unfortunately, when we seek to determine the rights of nations, no text is to be found; legislation is silent on this point. Our own Charter lays down that the nations shall have the right to self-determination. But difficulties arise as to what is meant by the right of nations to self-determination.

In Spain, the people expressed their right in perfectly legal elections, but subsequently a General came along who challenged their right to express their will in that way. I do not know whether the Spanish question is ripe, but I foresee a good many difficulties. The question now is that of the right of nations. You are not unaware that, in 1848, another question, the right to work, was put forward at the time when Louis

par l'Assemblée générale, nous repousserions l'amendement de la délégation cubaine. Mais si tous, nous sommes d'avis que la question est du ressort de l'Assemblée générale, pourquoi ne pas l'admettre? Et à l'aide matérielle que, par l'intermédiaire de l'UNRRA, nous allons envoyer aux peuples mourant de faim, pourquoi ne pas joindre le message spirituel qui leur fera connaître qu'au moment même où nous leur envoyons nourriture et vêtements, nous travaillons à établir les lois qui, dans le monde entier, proclameront les droits de l'homme.

Encore une fois, Monsieur le Président, je vous remercie de vos explications et, pour les motifs que je viens d'exposer, la délégation cubaine se permet d'insister pour que cette question soit inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT: J'ai expliqué à l'Assemblée comment la question se posait. Il ne m'appartient pas de discuter personnellement avec le représentant de Cuba le bien-fondé des arguments pour ou contre sa proposition.

Si personne ne désire prendre la parole sur cette question, je la mettrai aux voix. Il n'y a pas eu jusqu'à présent d'amendement déposé par la délégation de Cuba sur le rapport. La solution la meilleure serait de mettre d'abord aux voix un texte qui pourrait être rédigé dans ce sens: "je suggère que les deux questions, de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, et de la déclaration des droits et des devoirs des nations, fassent l'objet d'un point spécial dans la discussion générale."

La parole est à M. Manuisky, représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

M. MANUISKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Je suis très favorable à la proposition présentée par M. le délégué de Cuba, mais, dans l'intérêt de la bonne marche de nos travaux, je désire que nous remettions à une date ultérieure la discussion de la question soulevée. Je crains que nous ne rencontrions de nombreuses difficultés si nous abordons cette discussion. Nous aurions à déterminer les droits de l'homme et du citoyen, les droits et devoirs des nations. Or, des documents historiques existent sur les droits de l'homme. C'est la Charte des libertés anglaises. C'est, en France, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. C'est, dans mon pays, la déclaration des droits des nations, de 1917, qui a été écrite par le grand chef de notre Etat, Staline.

Quand il s'agit de déterminer les droits des nations, malheureusement, on ne trouve pas de texte; on peut vainement feuilleter les législations sur ce point. Le droit des nations à disposer d'elles-mêmes est inscrit dans notre Charte. Mais des difficultés se présentent: qu'est-ce que ce droit des nations à disposer d'elles-mêmes?

En Espagne, le peuple a exprimé son droit, par des élections tout à fait légales, mais un général est venu ensuite qui n'a pas reconnu à son peuple la possibilité de déterminer ses droits. Je ne sais pas si la question espagnole est mûre, mais je prévois bien des difficultés. Il est question maintenant du droit des nations. Vous n'ignorez pas qu'en 1848 une autre question avait été posée, celle du droit au travail, lorsque Louis Blanc

Blanc was organizing the national workshops in order to provide work for the workers. Are we going to take up that question as well? I think that the Economic and Social Council should make a very serious study of it.

You are also aware that in certain countries, for instance, in my own, not only is the right to work recognized, but the right to education as well. There are also countries in which the question of old age pensions for workers is very acute, and this is the object of legitimate claims. Shall we, at the beginning of our work, include all that in the debate? If so, I am ready to take part in the discussion. But I think that it would be better to let the Economic and Social Council work on the matter for the time being.

I would also point out, regarding the rights of nations, that certain constitutions, for instance, that of 1793, define the rights of peoples, and even recognize as sacred their right to overthrow the Government in the case of disagreement. There are possibilities of this kind which we should have to foresee and which we should be obliged to discuss. As you see, the question is a very complicated one. I greatly sympathize with the idea underlying the Cuban proposal and I am prepared to collaborate to the utmost of my power in seeking for a solution to these problems, but I think the question is not yet ripe. We are at the beginning of our organization. Let us get on with our work and, later, we shall find formulas upon which we can agree. For the time being, I think the Cuban proposal should be withdrawn.

THE PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Dihigo, representative of Cuba.

MR. DIHIGO (Cuba) (*Translation from the French*): The Cuban delegation shares your view, Mr. President, that the Assembly should vote immediately, but it asks that the vote on the question of the rights of man should be taken by roll-call.

THE PRESIDENT (*Translation from the French*): A vote can only be taken if the Cuban delegation submits an amendment to the report of the General Committee. Otherwise, I am obliged to take a vote on that report.

I call upon Mr. Dihigo, representative of Cuba.

MR. DIHIGO (Cuba) (*Translation from the French*): The Cuban delegation merely asks that there should be a division, that is to say a vote, on the one hand, on the question of the rights of man, and, on the other hand, on the question of the rights and duties of nations.

THE PRESIDENT (*Translation from the French*): I request the Cuban delegation to read the text of its amendment.

MR. PÉREZ CISNEROS (Cuba) (*Translation from the French*): The Cuban delegation presents as an amendment the draft proposal that appears in the supplementary list of items to be placed on the agenda. In other words, the Cuban delegation has the honour to propose that the General Assembly place on its agenda the two following items: a declaration of the interna-

organisait les ateliers nationaux pour procurer du travail aux ouvriers. Allons-nous aborder cette question elle aussi? Je crois qu'une étude très sérieuse doit en être faite, par le Conseil économique.

Vous savez aussi qu'en certains pays, par exemple, le mien, on ne reconnaît pas seulement le droit au travail, mais aussi le droit à l'instruction. Il y a également des pays où se pose d'une façon très aiguë la question de l'attribution, aux travailleurs, d'une retraite pour leurs vieux jours, et c'est l'objet de revendications légitimes. Allons-nous, dès le début de nos travaux, jeter tout cela dans le débat? Soit! Je suis prêt à engager la discussion. Mais je crois qu'il y a intérêt pour le moment à laisser travailler le Conseil économique, et social.

Je signale aussi, en ce qui concerne les droits des nations, que certaines constitutions, par exemple celle de 1793, définissent les droits des peuples, leur ont même reconnu comme un droit sacré celui de renverser le gouvernement en cas de désaccord. Ce sont des éventualités de ce genre que nous aurions à prévoir et que nous serions amenés à mettre en discussion. Vous le voyez, la question est très compliquée. J'éprouve beaucoup de sympathie pour l'idée qui fait le fond de la proposition cubaine et je suis prêt à collaborer de toutes mes forces à la recherche d'une solution pour ces problèmes, mais je crois que la question n'est pas encore mûre. Nous sommes au début de notre organisation. Laissez-nous travailler et dans l'avenir nous trouverons des formules acceptables. Pour le moment, je crois que la proposition cubaine doit être retirée.

LE PRÉSIDENT: La parole est à M. Dihigo, représentant de Cuba.

M. DIHIGO (Cuba) (*Traduction de l'anglais*): La délégation cubaine est d'accord avec vous, Monsieur le Président, pour que l'Assemblée passe au vote dès maintenant, mais elle demande que le vote ait lieu par appel nominal en ce qui concerne la question des droits de l'homme.

LE PRÉSIDENT: Le vote ne peut avoir lieu que si la délégation cubaine présente un amendement au rapport qui a été déposé au nom du Bureau. Sincèrement, je suis obligé de mettre aux voix ce rapport.

La parole est à M. Dihigo, représentant de Cuba.

M. DIHIGO (Cuba) (*Traduction de l'anglais*): La délégation cubaine demande simplement qu'il y ait vote, c'est-à-dire qu'on se prononce, d'une part, sur la question des droits de l'homme, d'autre part, sur la question des droits et devoirs des nations.

LE PRÉSIDENT: Je demande à la délégation cubaine de lire le texte de son amendement.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba): La délégation cubaine présente comme amendement le projet même qui figure à la liste supplémentaire des questions à inscrire à l'ordre du jour. Autrement dit, la délégation de Cuba a l'honneur de proposer à l'Assemblée générale d'inscrire à son ordre du jour les deux questions suivantes: déclaration des devoirs et des droits internationaux de

tional rights and duties of man and a declaration of the rights and duties of nations. As my colleague has stated, the Cuban delegation requests that these two points be voted separately, the division being in accordance with the rules of procedure, and that on the first point the vote be taken by roll-call.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The amendment of the Cuban delegation consists in replacing sub-paragraph (d) of the report of the General Committee by a text couched in the following terms: "That the resolution regarding the declaration on the international rights and duties of man and the declaration on the rights and duties of nations be placed on the agenda of the first session of the General Assembly."

Is this amendment supported? The amendment is supported by the delegation of Lebanon. We must take a vote on it. The division requested by the Cuban delegation is perfectly in order. Further, the Cuban delegation proposes that the first part of the amendment be voted on by roll-call. We will therefore take a vote by roll-call as to whether a declaration on the rights and duties of man shall be placed on the agenda of the present General Assembly. Those who consider that this declaration should be made the subject of a special point in the agenda are asked to vote "Yes"; those who think that this question is covered by the discussion of the Report on the Economic and Social Council are asked to vote "No". We will now take a vote by roll-call.

(A vote was taken by roll-call.)

Voted in favour: Australia, Chile, Cuba, Ecuador, Honduras, Lebanon, Iran, Mexico, Nicaragua, Peru, Philippine Commonwealth, Uruguay.

Voted against: Belgium, Bolivia, Brazil, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Canada, China, Czechoslovakia, Denmark, France, Greece, Guatemala, India, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Poland, Union of South Africa, Syria, Turkey, Ukrainian Soviet Socialist Republic, United Kingdom, United States of America, Union of Soviet Socialist Republics, Venezuela, Yugoslavia.

Abstained: Argentina, Colombia, Dominican Republic, Egypt, El Salvador, Ethiopia, Iraq, Panama, Paraguay, Saudi Arabia.

Absent: Costa Rica, Haiti.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The result of the voting is as follows:

Number of States voting.....	49
Voted against	27
Voted in favour.....	12
Abstained	10
Absent	2

The amendment is not carried.

Under these circumstances, does the Cuban delegate insist that the second part of his amendment should be voted upon?

I note that he does not. Therefore, I take it that paragraph (d) of the General Committee's report is adopted by the Assembly.

Mr. PEREZ CISNEROS (Cuba) (*Translation from the French*): There is one abstention to paragraph (d).

l'homme; déclaration des devoirs et des droits des nations. Comme l'a dit mon collègue, la délégation cubaine désire que ces deux propositions soient mises aux voix séparément, la division étant de droit aux termes du règlement, et que sur le premier point il soit procédé à un appel nominal.

Le PRÉSIDENT: L'amendement de la délégation cubaine consiste à remplacer le paragraphe (d) du rapport du Comité par un texte ainsi conçu: "que la résolution relative à la déclaration des devoirs et des droits internationaux de l'homme et à la déclaration des devoirs et des droits des nations fasse partie de l'ordre du jour de la première session de l'Assemblée générale."

Cet amendement est-il appuyé? L'amendement est appuyé par la délégation du Liban. Il doit être mis aux voix. La division demandée par la délégation cubaine est de droit. En outre, la délégation cubaine demande un appel nominal pour la première partie de l'amendement. Je mets donc aux voix, par appel nominal, la question de savoir si une déclaration relative aux devoirs et aux droits de l'homme sera mise à l'ordre du jour de la présente Assemblée générale. Ceux des délégués qui seront d'avis de faire de cette déclaration un point spécial de l'ordre du jour voteront "oui." Ceux qui estiment que cette question est couverte par la discussion du rapport sur le Conseil économique et social voteront "non." Il va être procédé à l'appel nominal.

(Le vote a lieu par appel nominal.)

Ont voté pour: Australie, Chili, Cuba, Equateur, Honduras, Liban, Iran, Mexique, Nicaragua, Pérou, Commonwealth des Philippines, Uruguay.

Ont voté contre: Belgique, Bolivie, Brésil, République socialiste soviétique de Biélorussie, Canada, Chine, Tchécoslovaquie, Danemark, France, Grèce, Guatemala, Inde, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pologne, Union Sud-Africaine, Syrie, Turquie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Union des Républiques socialistes soviétiques, Venezuela, Yougoslavie.

Se sont abstenus: Argentine, Colombie, République Dominicaine, Égypte, Salvador, Lithopie, Irak, Panama, Paraguay, Arabie saoudite.

Absents: Costa-Rica, Haïti.

Le PRÉSIDENT: Le résultat du vote est le suivant:

Nombre de votants.....	49
Ont voté contre.....	27
Ont voté pour.....	12
Se sont abstenus.....	10
Absents	2

L'amendement n'est pas accepté.

Dans ces conditions, la délégation de Cuba insiste-t-elle pour que la seconde partie de l'amendement soit mise aux voix?

Je prends acte de ce qu'elle n'insiste pas. Je considère en conséquence le paragraphe (d) comme adopté par l'Assemblée.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba): Il y a une abstention, sur le paragraphe (d).

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I will put to the vote paragraph (d), as drafted in the General Committee's report.

(A vote was taken by a show of hands on the adoption or rejection of paragraph (d) in the form proposed in the General Committee's report.)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): Paragraph (d) is adopted by 21 votes with 2 abstentions.

The discussion is open on paragraph (e) (proposal by the Philippine Commonwealth).

I call upon Mr. Lopez, representative of the Philippine Commonwealth.

Mr. LÓPEZ (Philippine Commonwealth): The dark shadows caused by the terrific atomic power explosions in the desert of New Mexico and the cities of Hiroshima and Nagasaki are hanging over this Assembly. Those dark shadows have brought the grim realization that unless the United Nations control atomic power, atomic power will control and annihilate the United Nations. But, let not those dark shadows obscure our thinking and delude us into the belief that control of atomic power alone will secure for us everlasting peace. Let us not forget that the atomic bomb is merely the weapon and not the formulator and determinant of policy. Above the atomic bomb there is a much greater power which resides in the heart and mind of man. It was in the heart and mind of man that the atomic bomb was conceived and invented, and that same heart and mind are capable of inventing far greater monsters of destruction than uranium 235.

We may succeed here in devising perfect machinery to control the atomic bomb, but suspicious and mistrustful hearts may yet find in some lonely desert or in some subterranean cavern a way of circumventing that machinery.

It looks to us—at least, to the Philippine delegation—that the main problem in regard to this is in our own hearts, and that is the reason why, in all earnestness, we say that in order to obtain peace we must attune our hearts in sympathy, understanding and real love for one another; and this job of educating and developing our hearts in love and understanding is one which the combined resources and power of the world press—and a free press at that—can well achieve. It was in recognition of this basic truth that the first step taken by General MacArthur in Japan to bring democracy to that Fascist country was to institute a free press. Contrariwise, the first measures that Nazi Germany and the Japanese took in all occupied territories was to institute a complete blackout of the freedom of the press.

So much of the present misunderstanding, so much of the present irritation and suspicion being developed between one country and another country, between one people and another and

Le PRÉSIDENT: Je vais mettre le paragraphe (d) aux voix, tel qu'il est rédigé dans le rapport du Bureau.

(Il est procédé au vote à main levée sur l'adoption ou le rejet du paragraphe d) dans la forme proposée dans le rapport du Bureau.)

Le PRÉSIDENT: Le paragraphe (d) est adopté par 21 voix et 2 abstentions.

La discussion est ouverte sur le paragraphe (e) (proposition du Commonwealth des Philippines).

La parole est à M. López, représentant du Commonwealth des Philippines.

M. LÓPEZ (Commonwealth des Philippines) (*Traduction de l'anglais*): Les ombres noires provoquées par les explosions terribles de la bombe atomique dans le désert du Nouveau-Mexique et sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki planent sur cette Assemblée. Elle nous fait sinistrement comprendre que si les Nations Unies ne parviennent pas à contrôler l'énergie atomique, celle-ci dominera et détruira les Nations Unies. Mais il ne faut pas que ces ombres obscurcissent notre pensée au point de nous faire oublier que la paix éternelle ne sera pas assurée seulement par le contrôle de l'énergie atomique. N'oublions pas que la bombe atomique n'est qu'un engin et que ce n'est pas elle qui formule et dicte les politiques. L'énergie atomique est dominée par une puissance plus grande encore qui réside dans le cœur et dans le cerveau de l'homme. La bombe atomique a été conçue et inventée par l'esprit humain et cet esprit humain est capable d'inventer des instruments de destruction encore plus monstrueux que l'uranium 235.

Nous pouvons parvenir, dans cette Assemblée, à créer un mécanisme parfait pour le contrôle de la bombe atomique; cependant, des âmes soupçonneuses pourront encore inventer, dans quelque déserte ou du fond de quelque caveau obscur, un moyen d'échapper au contrôle de cet organisme.

Il nous semble—c'est du moins l'opinion de la délégation des Philippines—que c'est dans notre cœur qu'il faut trouver la vraie solution de ce problème, et c'est pourquoi nous disons, en toute sincérité que, pour obtenir la paix, nous devons accorder mutuellement nos cœurs en nous comprenant et en nous aimant les uns les autres. C'est à la presse mondiale, une presse libre du reste, qu'il appartient, en mettant en commun ses possibilités et sa puissance, de parfaire cette éducation et de développer, dans nos cœurs, un amour et une compréhension mutuelle. C'est en s'inspirant de cette vérité fondamentale que le général MacArthur décidait, comme première mesure, d'instaurer au Japon une presse libre afin de ramener la démocratie dans ce pays fasciste. Inversement les premières mesures des nazis et des Japonais dans les territoires occupés étaient destinées à supprimer complètement la liberté de la presse.

S'il se développe, à l'heure actuelle, tant de méfiance, d'irritation et de suspicion entre les pays, entre les peuples, entre les gouvernements, c'est parce que la presse mondiale, au lieu de

between one Government and another, is caused because the world press, instead of working together, is fighting one section against another; instead of co-ordinating their efforts to achieve peace, they are warring one against the other. The United Nations can do much to achieve peace by bringing together the world press today. Let them sit together at the same table, discuss together their own problems and aims, and define a charter of their rights and obligations.

The General Committee met yesterday and pondered upon the Philippine proposal to call immediately an international press conference. The General Committee found the Philippine proposal of very great value; it did not quarrel with the wisdom of that proposal; but it decided, nevertheless, that it was a matter which should not be dealt with here in London but at some time in the United States.

I am quite confident that if the members of the General Committee had been conscious and if they had been informed of the implications which I have just pointed out to you, they would have recommended that our proposal be taken up here in London instead of later in the United States.

Our proposal is not foreign to, it is not new to our friends in South America; they have been holding a series of internal or regional conferences among South American nations. It is an extension of the spirit of Chapultepec. There is no time to lose, my friends. Now is the time to start laying the foundation of peace. We appeal to you and to your sense of justice. This Assembly is not alone the Town Meeting of the world, as my great friend from India, Sir Ramaswami Mudaliar so aptly said to me: it is the conscience of the world itself.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Vandenberg, representative of the United States of America.

MR. VANDENBERG (*United States of America*): I rise to express the greatest sympathy with the proposal of the Philippine delegation that the United Nations should strive toward the widest possible exchange of news and information, even though this be not the time to initiate a formal international movement in this direction. In the final analysis, the United Nations will succeed to the greatest degree when each of us comes to know the other better. International knowledge will disarm international suspicion. The end of suspicion will be the beginning of mutual confidence. Mutual confidence is the cornerstone of peace. Without it we shall fail to achieve the destiny which this war-scarred world expects us relentlessly to pursue; with it we shall bless the earth.

On the first evening at San Francisco, when our conference committees went to work, it was my privilege to present Charter amendments on behalf of the five sponsoring Powers, looking toward wide latitude and freedom for the work

travailler en plein accord, sème la discorde, et au lieu de coordonner ses efforts, se dispute. Les Nations Unies peuvent faire beaucoup en faveur de la paix en réunissant maintenant la presse mondiale. Qu'elle se rassemble autour de la même table pour discuter ses problèmes et ses buts et définir une charte de ses droits et de ses obligations.

Alors cours de sa réunion d'hier, le Bureau a étudié la proposition des Philippines tendant à convoquer immédiatement une conférence internationale de la presse. Le Bureau a estimé que la proposition des Philippines présentait un grand intérêt. Il n'en a pas contesté la justesse mais il a décidé néanmoins que cette question ne devrait pas être soulevée à présent ici à Londres, mais ultérieurement aux Etats-Unis.

J'ai la certitude que si les membres du Bureau s'étaient rendus compte, et s'ils avaient été informés de la portée de cette proposition telle que je viens de vous l'exposer, ils auraient recommandé qu'elle soit étudiée maintenant à Londres et non ultérieurement aux Etats-Unis.

Cette proposition n'est pas une nouveauté pour nos amis sud-américains. Des conférences nationales ou régionales sont une pratique courante dans les pays d'Amérique du Sud. Elles s'inspirent de l'esprit de Chapultepec. Il n'y a pas de temps à perdre, mes amis. C'est maintenant qu'il faut jeter les bases de la paix. Nous faisons appel à vous-mêmes, à votre sens de la justice. Cette Assemblée n'est pas seulement le *Town Meeting of the World*, ainsi que l'a si justement appelée mon grand ami hindou, Sir Ramaswami Mudaliar; pour moi, c'est la conscience du monde même.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Vandenberg, représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. VANDENBERG (*Etats-Unis d'Amérique*) (*Traduction de l'anglais*): Je prends la parole pour exprimer la plus vive sympathie à l'égard de la proposition de la délégation des Philippines, visant à ce que les Nations Unies fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour assurer un échange aussi large que possible des nouvelles et des informations, même si le moment n'est pas encore venu de prendre officiellement, dans cette direction, une initiative d'ordre international. En dernière analyse, le succès des Nations Unies sera assuré lorsque nous nous connaîtrons mieux les uns les autres. Que les nations se connaissent mieux, et la méfiance entre elles disparaîtra, ouvrant ainsi l'ère de cette confiance réciproque qui est le fondement de la paix. Sans cette confiance, nous n'achèverons pas le monde, portant les cicatrices de la guerre, vers cet avenir qu'il espère que nous construirons; mais si nous avons cette confiance, nous apporterons la paix au monde.

Le premier soir de la Conférence de San Francisco, lorsque les Commissions se sont mises à l'œuvre, j'ai eu le privilège, au nom des cinq Puissances invitantes, de présenter des amendements à la Charte, en vue de donner plus d'ini-

of this General Assembly. It was on that first night that the phrase was born which has lived to describe this Assembly as the Town Meeting of the world.

The Town Meeting of the world will never permanently turn a deaf ear to any plea for the freest possible expression of human aspirations, and no Town Meeting of the world will ever permanently deny the vital importance of promoting world-wide freedom for the exchange of news and views. It is inherent in the character of our dedication. It is inherent in the spirit of the world's Town Meeting which we assert ourselves to be.

The United States delegation agrees with the decision of the General Committee to put this and other substantive subjects forward to future agendas, because we agree that our imperative task at this first session of the first Assembly should be closely confined to the business of setting up our machinery, putting it in gear, and giving it a chance to get in running order before we attempt its substantive use. But we would not agree that any such postponement registers any lack of total sympathy with the objective brought to us by the Philippine delegation on this occasion, or that we intend to neglect this vital subject at the earliest opportunity when it may be appropriately explored. Our persistently faithful motto must be "Let there be light."

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Lopez, representative of the Philippine Commonwealth.

Mr. LOPEZ (Philippine Commonwealth): In view of the solemn recognition given here by great Powers of the principle for which we stand—that is, that a free world cannot exist without a free press throughout the world—and the definite assurance made by the United States, as a member of the General Committee, that our proposal will be taken up in the second part of the first session of this Assembly, we feel that the smooth working of this Assembly demands that we do not press this question any further. Thank you.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I take it that we can consider paragraph 4 (e) of the General Committee's resolution as approved, particularly as it is not in conflict with the speech of Mr. Vandenberg, representative of the United States of America.

Decision: Paragraph 4 (e) of the resolution of the General Committee was adopted.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): Paragraph 4 (f) of the resolution is a general recommendation. The Assembly can, I think, accept it without comment.

Decision: Paragraph 4 (f) of the resolution of the General Committee was adopted.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I propose that the meeting be adjourned until 5 p.m. when the general discussion on the Report of the Preparatory Commission will begin.

(The meeting was adjourned at 4.45 p.m. and resumed at 5.10 p.m.)

tative et de liberté dans les travaux de l'Assemblée générale présente. Ce fut au cours de cette première soirée que l'on donna à l'Assemblée un nom qui devait lui rester: celui du *Town Meeting* mondial.

"L'Assemblée mondiale" ne saurait rester longtemps sourde aux plaidoyers en faveur de la liberté d'expression, la plus grande possible, des aspirations humaines; aucune Assemblée mondiale ne saurait, pour toujours, nier l'importance vitale de promouvoir à travers le monde entier le libre échange des nouvelles et des opinions. C'est là un des buts de notre mission, et qui se rattache à l'esprit même de l'Assemblée mondiale que nous voulons être.

La délégation des Etats-Unis est d'accord avec la décision prise par le Bureau de porter cette question, et les autres importants problèmes qui s'y rattachent, à l'ordre du jour de nos réunions futures. La tâche essentielle de cette première session de la première Assemblée doit en effet se borner à poser les bases de l'Organisation, à la mettre en route et en assurer le bon fonctionnement, avant de lui soumettre les problèmes de fond qu'elle devra traiter. Nous ne saurions toutefois accepter que cet ajournement signifie l'indifférence à l'égard de la proposition présentée par la délégation des Philippines, ou notre intention de négliger cette importante question, qui devra être examinée, sans délai, dès que les conditions le permettront. Notre devise doit toujours être: "que la lumière soit."

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. López, représentant du Commonwealth des Philippines.

M. LÓPEZ (Commonwealth des Philippines) (*Traduction de l'anglais*): Etant donné d'une part que les grandes Puissances ont reconnu le principe, que nous défendons, d'une presse libre à travers le monde entier pour que le monde jouisse vraiment de la liberté, et d'autre part, que le représentant des Etats-Unis, membre du Bureau, nous a donné l'assurance que notre proposition sera inscrite à l'ordre du jour de la deuxième partie de la première session de cette Assemblée, la délégation des Philippines, dans l'intérêt du souple déroulement des travaux de l'Assemblée, retire sa proposition. Merci.

Le PRÉSIDENT: Il me semble que nous pouvons considérer le paragraphe (e) de l'article 4 comme adopté, d'autant plus qu'il n'est pas en contradiction avec le discours de M. Vandenberg, représentant des Etats-Unis.

Décision: Le paragraphe (e) de l'article 4 de la résolution est adopté.

Le PRÉSIDENT: Le Paragraphe 4 (f) de la résolution est une recommandation d'ordre général. Je crois que l'Assemblée peut l'adopter sans discussion.

Décision: Le paragraphe 4 (f) de la résolution du Bureau de l'Assemblée est adopté.

Le PRÉSIDENT: Je vous propose de suspendre la séance jusqu'à 17 heures pour aborder ensuite la discussion générale du Rapport de la Commission préparatoire.

(La séance, suspendue à 16 h. 45, est reprise à 17 h. 10.)

19. DISCUSSION OF THE REPORT OF THE PREPARATORY COMMISSION

The PRESIDENT (*Translation from the French*): We now proceed to the general discussion of the Report of the Preparatory Commission.

I call upon Mr. Byrnes, representative of the United States of America.

Mr. BYRNES (United States of America): We have met here to-day to consider the Report of the Preparatory Commission. This Report is the result of painstaking and devoted labour by the delegates on the Executive Committee and the Preparatory Commission. This preparatory work has made it possible for the United Nations to begin its work at the very start of the first year of peace after six successive years of devastating war, and less than five months after the surrender of Japan.

For this prompt beginning the world owes an immeasurable debt to many who are not here to-day. We are particularly indebted to Franklin Delano Roosevelt; we are indebted to Winston Churchill; and we are indebted to Joseph Stalin. It was these men who, four years ago this month, at one of the darkest moments of the war, joined with their allies to proclaim the United Nations Declaration. Even as they exerted every effort to mobilize and unite, at that late and critical moment, the forces of freedom for survival, they knew that military survival, military victory, was not enough.

The vision of those nations, large and small, which joined in the United Nations Declaration was not restricted to a wartime alliance. Their determination was to bind together in peace the free nations of the world, so that never again would they find themselves isolated in the face of tyranny and aggression. Their firm resolve was to see that military victory was not a mere armistice to allow time for aggressor nations to choose their victims and enslave them one by one.

The purpose of these nations which united in the defence of their freedom was not to escape but, on the contrary, to face the realities of the world in which we live. They recognized, as the peace-loving nations failed to recognize after the last war, that in this modern world nations, like individuals, cannot live unto themselves alone. They realized the lives and treasures which might have been saved if the free nations of the world had heeded in time the practical idealism of Woodrow Wilson, of Lord Robert Cecil, of Aristide Briand and of Maxim Litvinov.

They realized the lives and the treasure which might have been saved if the free nations of the world had united to preserve the peace before the peace of any of them was threatened, instead of waiting until aggression had engulfed the whole world in flames and compelled them to unite or perish.

So the nations which were compelled to unite

19. DISCUSSION DU RAPPORT DE LA COMMISSION PRÉPARATOIRE

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la discussion du Rapport de la Commission préparatoire.

La parole est à M. Byrnes, représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. BYRNES (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): Nous sommes réunis aujourd'hui pour examiner le Rapport de la Commission préparatoire. Ce Rapport est le résultat du travail laborieux et consciencieux des délégués qui ont siégé au Comité exécutif et à la Commission préparatoire. C'est ce travail d'élaboration qui a permis à l'Organisation des Nations Unies d'aborder sa tâche dès le début de la première année de paix qui a suivi six années successives d'une guerre dévastatrice, et moins de cinq mois après la reddition du Japon.

Pour ce prompt début, le monde a contracté une dette de gratitude immense envers beaucoup d'hommes qui ne sont pas ici aujourd'hui. Nous en sommes particulièrement redevables à Franklin Delano Roosevelt; nous sommes redevables à Winston Churchill et à Joseph Staline. Ce sont eux qui, il y a quatre ans ce mois-ci, au cours d'une des périodes les plus sombres de la guerre, s'associèrent à leurs Alliés pour lancer la Déclaration des Nations Unies. Alors même qu'ils faisaient le maximum d'efforts pour mobiliser et unir, à ce moment tardif et critique, les forces de la liberté en vue d'assurer notre survie, ils savaient bien que la survie militaire, que la victoire militaire ne suffisaient pas.

Les nations grandes et petites qui s'associèrent pour lancer la Déclaration des Nations Unies virent plus loin qu'une simple alliance du temps de guerre. Elles résolurent d'associer étroitement dans la paix les nations libres du monde pour ne plus jamais se trouver isolées en face de la tyrannie et de l'agression. Elles résolurent de faire en sorte que la victoire militaire ne fût pas un simple armistice donnant aux nations d'agression le temps de choisir leurs victimes et de les subjuguier une par une.

Les nations qui s'unirent ainsi pour défendre leurs libertés ne cherchaient pas à se soustraire aux réalités du monde dans lequel nous vivons, mais au contraire à y faire face. Elles ont reconnu, ce que les nations pacifiques n'avaient pas fait après la dernière guerre, que dans ce monde moderne les nations, comme les individus, ne peuvent vivre dans l'isolement. Elles ont mesuré les richesses humaines et matérielles qui auraient pu être sauvées si les nations libres du monde avaient, en temps utile, prêté une oreille attentive à l'idéalisme pratique de Woodrow Wilson, de Lord Robert Cecil, d'Aristide Briand et de Maxime Litvinoff.

Elles ont mesuré les richesses humaines et matérielles qui auraient pu être sauvées si les nations libres du monde s'étaient unies pour sauver la paix avant que la paix de l'une quelconque d'entre elles ne fût menacée, au lieu d'attendre que l'agression ait plongé le monde dans les flammes et les ait forcées à s'unir pour ne pas périr.

C'est ainsi que les nations qui avaient été obli-

in a war for survival resolved, even before victory was attained, that they would take steps to preserve a free and a united world. They resolved to keep faith with the millions who were fighting and dying to give the world the chance which it so tragically missed after the first world war.

At Moscow, in 1943, a start was made by Mr. Hull, Mr. Molotov and Mr. Eden. On that occasion, a pledge was taken by the United States, the United Kingdom and the Soviet Union, in which China joined, to work for the creation of an effective international organization. Then came the Dumbarton Oaks proposals, the Yalta decision to call the San Francisco Conference, and finally, the United Nations Charter which fifty nations joined in writing.

The Charter is now part of the law of nations. It has been ratified by all the countries which are represented here. The preparatory work has been completed. The Assembly of the United Nations is no longer a plan on paper. It is a living reality—the representatives are here in this hall. The Security Council and the Economic and Social Council have been elected.

The functioning of the United Nations will depend not merely upon the words of its Charter or the rules of procedure we adopt here or upon the individuals we elect to hold office. It will depend upon the support it receives from the Governments and the peoples of the nations which have created it and which must sustain it.

If the United Nations lives in the minds and the hearts of our peoples, it will be able to adapt itself to the changing needs of a changing world and it will endure. If it lacks broad popular support, no Charter, however perfect, will save it.

I believe the United Nations will live. I believe it because it springs from the impelling necessities of the age in which we live. It has been born out of the indescribable pain and suffering of many peoples in many lands. It must live because, in this atomic age, the common interests which should unite free nations in maintaining a friendly, peaceful world far outweigh any possible conflict in interests which might divide them.

The United Nations does not threaten any people. It comes into conflict with no real or vital interest of any of its Members. It is not interest, it is fear and suspicion which in turn breed fear and suspicion, that cast a shadow upon the path of peace.

As the late President Roosevelt said, "We have nothing to fear but fear itself." We must dedicate ourselves to the task of exposing and eliminating blind and unreasoning fears and the unnecessary difficulties which they create.

Nothing can help dispel fear and suspicion so much as co-operation in common tasks and common problems. The opportunities afforded for working together within the United Nations can

gées de s'unir pour une guerre de survie décidèrent, avant même que la victoire n'eût été remportée, de prendre des mesures pour conserver au monde sa liberté et son unité. Elles résolurent de mériter la confiance des millions d'êtres humains qui luttèrent et moururent pour donner au monde l'occasion qu'il avait si tragiquement laissée passer après la première guerre mondiale.

M. Hull, M. Molotov, M. Eden firent le premier pas à Moscou en 1943. C'est alors que les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'Union soviétique, auxquels s'associa la Chine, s'engagèrent à travailler à la création d'une organisation internationale efficace. Puis vinrent les propositions de Dumbarton Oaks, la décision prise à Yalta de convoquer la Conférence de San-Francisco et finalement l'élaboration par cinquante nations de la Charte des Nations Unies.

La Charte fait maintenant partie intégrante de la loi des nations. Elle a été ratifiée par tous les pays représentés ici. Les travaux préparatoires sont achevés. L'Assemblée des Nations Unies n'est plus un simple projet sur le papier. C'est une réalité vivante: les représentants sont réunis ici dans cette salle. Le Conseil de sécurité et le Conseil économique et social ont été élus.

Le fonctionnement des Nations Unies ne dépendra pas seulement du texte de la Charte ou du règlement intérieur que nous adopterons ici, ou des personnes que nous élirons. Il dépendra entièrement de l'appui que l'Organisation recevra des Gouvernements et des peuples des nations qui l'ont créée et qui doivent la soutenir.

Si l'Organisation des Nations Unies est une réalité vivante dans les esprits et dans les cœurs de nos peuples, elles pourra s'adapter aux besoins changeants d'un monde changeant et sa durée sera assurée. Sans un large appui populaire, aucune Charte, si parfaite qu'elle soit, ne les sauvera.

Je crois en la durée des Nations Unies. J'y crois parce que l'Organisation est l'expression des nécessités inéluctables de la période dans laquelle nous vivons. Elle est née des douleurs et des souffrances indescriptibles de nombreux peuples dans de nombreux pays. Elle doit vivre parce que, à notre époque atomique, les intérêts communs qui doivent associer les nations libres pour le maintien d'un monde pacifique et amical pèsent d'un poids infiniment plus lourd que les conflits éventuels d'intérêts qui pourraient les diviser.

Les Nations Unies ne menacent aucun peuple. Elles n'entrent en conflit avec aucun intérêt réel ou vital de l'un quelconque de leurs Membres. Ce n'est pas l'intérêt, c'est la crainte et la suspicion, d'où naissent à leur tour d'autres craintes et d'autres suspicions, qui projettent une ombre sur le chemin de la paix.

Comme le disait feu le Président Roosevelt: "Nous n'avons rien à craindre hormis la crainte elle-même." Nous devons nous consacrer à la tâche qui consiste à dénoncer et à faire disparaître les craintes aveugles et irraisonnées, ainsi que les difficultés inutiles qu'elles engendrent.

Rien ne saurait mieux aider à dissiper la crainte et le soupçon que de coopérer à des tâches communes et à la solution de problèmes communs. Les occasions de travailler ensemble

help to break down habits of thinking in national isolation and go far to bring about understanding and tolerance.

The United Nations is not a mere pact among its Members. It is an institution or a series of institutions capable of life and growth.

Let us use the institutions that we have created to help one another rebuild a shattered world in which there can be real security. Let us not be unduly concerned about possible shortcomings of the Charter before we have even tried to operate under it. No Charter that must be acceptable to all of us can be regarded as perfect by any one of us. But it is a great tribute to the framers of the Charter that it has been accepted by all the United Nations, large and small.

It is argued that the great States may abuse the rights given them under the Charter. There are risks in any human undertaking. But I have confidence that the great States will respect their obligations. As President Truman stated in his opening address at the San Francisco Conference:

"While these great States have a special responsibility to enforce the peace, their responsibility is based upon the obligations resting upon all States, large and small, not to use force in international relations, except in the defence of law. The responsibility of great States is to serve and not to dominate the world."

Great States, as well as small States, must come to view their power as a sacred trust to be exercised not for selfish purposes, but for the good of all peoples.

If the United Nations becomes a working institution with broad popular support, devoted to the development of peace, security and human well-being, whatever defects there may be in its lettered provisions will not be beyond practical remedy. Institutions that come to live in the minds and the hearts of the people somehow manage to meet every crisis.

But I offer a word of warning. Let us not expect feats of magic overnight from the institutions we have created. Let us beware of the die-hard enthusiasts as well as the die-hard unbelievers. Let us not think that we can give over any and every problem to the United Nations, and expect it to be solved. Let us avoid casting excessive burdens upon the institutions of the United Nations, especially in their infancy.

I recall to you the clear provisions of the Charter which obligate Member nations to make every effort to settle their disputes by peaceful means of their own choice before calling upon the United Nations to intervene. The primary responsibility of the United Nations is to build a lasting system of peace and security capable of meeting the stresses and strains of the future, and to promote through more effective international

que fournissent les Nations Unies pourront contribuer à faire disparaître l'habitude de penser en nations isolées et à faire régner la compréhension et la tolérance.

L'Organisation des Nations Unies ne représente pas simplement un pacte conclu entre ses Membres. Elle est une institution, ou une série d'institutions, susceptible de vivre et de grandir.

Utilisons donc les institutions que nous avons créées pour nous aider les uns les autres à reconstruire un monde dévasté où régnera véritablement la sécurité. Ne nous préoccupons pas trop des faiblesses éventuelles de la Charte avant même d'avoir essayé de travailler conformément à ses dispositions. Aucune Charte acceptable pour tous ne saurait être considérée par aucun de nous comme parfaite. Toutefois, le fait qu'elle a été acceptée par toutes les Nations Unies, grandes et petites, est à l'honneur de ses rédacteurs.

Certains prétendent que les grands Etats pourraient abuser des droits qui leur sont conférés par la Charte. Il est vrai que toute entreprise humaine comporte des risques. Cependant, j'ai confiance dans les grandes nations: elles respecteront leurs obligations. Comme l'a dit le Président Truman dans son discours d'ouverture à la Conférence de San-Francisco:

"Tandis que ces grands Etats sont spécialement chargés de maintenir la paix, leur responsabilité repose sur l'obligation qui incombe à tous les Etats, grands et petits, de ne pas recourir à la force dans les relations internationales, sauf pour défendre le droit. Le rôle des grands Etats est de servir le monde et non de le dominer."

Les grands Etats, comme les petits, doivent considérer la puissance dont ils disposent comme un dépôt sacré qui doit être utilisé non pour des fins égoïstes mais pour le bien de tous les peuples.

Si les Nations Unies deviennent une institution active, bénéficiant d'un large appui populaire, se consacrant à assurer la paix, à maintenir la sécurité et à développer le bien-être de l'humanité, les défauts que peut comporter leur constitution dans la lettre ne seront pas irrémédiables. Les institutions qui parviennent à vivre dans les esprits et dans les cœurs des peuples s'arrangent toujours pour surmonter les crises.

Permettez-moi toutefois une mise en garde. Nous ne devons pas attendre des miracles soudains de la part des institutions que nous avons créées. Méfions-nous autant des enthousiastes invétérés que des sceptiques invétérés. Ne croyons pas que nous puissions confier n'importe quel problème aux Nations Unies, et nous attendre à ce qu'elles en trouvent la solution. Ne rendons pas trop lourde la charge des institutions des Nations Unies, surtout dans leurs débuts.

Permettez-moi de vous rappeler les dispositions très nettes de la Charte qui font obligation aux nations Membres de déployer tous leurs efforts en vue de régler leurs différends par des moyens pacifiques de leur propre choix avant de demander aux Nations Unies d'intervenir. Celles-ci sont essentiellement chargées de construire un système durable de paix et de sécurité qui sera capable de traverser les vicissitudes de l'avenir et de lavo-

co-operation the economic and social well-being of the peoples of the world.

In the months ahead of us we must concentrate upon these tasks. We must first provide the Security Council with the military force it needs to maintain peace. This must be done by special agreements which remain to be worked out between the Security Council and the Member States. We should begin upon this task immediately.

We have another task of transcending importance. The establishment of a commission to deal with the problems raised by the discovery of atomic energy is inseparably linked with the problem of security. It is a matter of primary concern to all nations. We must not fail to devise the safeguards necessary to ensure that this great discovery is used for human welfare and not for more deadly human warfare.

I hope that this Assembly will approve promptly the resolution proposed by my Government so that this Commission may begin its work without delay.

The United Nations must be a co-operative effort on the part of all peace-loving nations. Fellow delegates, our fighting men have given us this opportunity. A great responsibility now rests upon all of us. Upon the meeting of that responsibility depends the future of civilized humanity.

Twenty-five years ago we in the United States were not fully aware of our responsibility. But, with others, we have learned from experience. This time, both the United States Government and its people are deeply conscious of their responsibility. This time, on their behalf, I pledge full and wholehearted co-operation.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. de Souza Dantas, representative of Brazil.

MR. DE SOUZA DANTAS (Brazil) (*Translation from the French*): In the name of the Brazilian people and its Government, I should like, in the first place, to say how grateful my country is to this august Assembly for the sincere vote of confidence that was given it when it was elected to the Security Council of the United Nations. In this way you wished to place on record your sympathy for our peaceful traditions and our share in the sacrifices incurred in the fight for freedom and human dignity.

The Republic of the United States of Brazil has never ceased to work for peace and is happy to have been the first nation to introduce in its Constitution a clause prescribing compulsory arbitration in all international conflicts. Her diplomatic history was at all times written in the clear light of day, and shows a succession of treaties and agreements bearing the stamp of a spirit of understanding and solidarity. She resorted to arms only in order to place them at the service of the general cause of peoples whose independence and territorial integrity were threatened. Her blood was mingled with that of the

riser le bien-être économique et social des peuples de la terre par le moyen d'une coopération internationale plus efficace.

Dans les mois qui vont suivre, nous devons nous concentrer sur ces tâches. Il nous faudra tout d'abord fournir au Conseil de sécurité la force militaire dont il a besoin pour maintenir la paix. A cette fin, il faudra que des accords spéciaux soient conclus entre le Conseil de sécurité et les Etats Membres. C'est là une tâche que nous devrions aborder immédiatement.

Nous avons une autre tâche, dont l'importance est capitale. La création d'une commission chargée d'étudier les problèmes que soulève la découverte de l'énergie atomique est indissolublement liée au problème de la sécurité. C'est là une question qui est au premier rang des préoccupations de toutes les nations. Nous ne devons pas manquer à trouver les sauvegardes nécessaires pour faire en sorte que cette grande découverte soit utilisée pour le bien des hommes et non pas pour rendre la guerre plus meurtrière.

J'espère que l'Assemblée approuvera sans tarder la résolution proposée par mon Gouvernement de façon à permettre à la Commission de se mettre immédiatement au travail.

L'Organisation des Nations Unies doit représenter l'effort conjoint de toutes les nations pacifiques. Cette possibilité nous a été fournie par nos combattants. Une grande responsabilité nous incombe désormais à tous. L'avenir de l'humanité civilisée dépend de la façon dont nous nous en acquitterons.

Il y a vingt-cinq ans, le peuple des Etats-Unis ne se rendait pas pleinement compte de ses responsabilités. Comme d'autres, nous avons profité des leçons de l'expérience. Cette fois-ci, aussi bien le Gouvernement que le peuple des Etats-Unis sont pleinement conscients de leurs responsabilités. Cette fois-ci, en leur nom, je promets aux peuples pacifiques du monde une coopération complète et sans réserve.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. de Souza Dantas, représentant du Brésil.

M. DE SOUZA DANTAS (Brésil): Au nom du peuple brésilien et de son Gouvernement, je tiens avant tout à exprimer à cette haute Assemblée la reconnaissance de mon pays pour le vote de confiance qui lui a été si chaleureusement accordé lors de son élection au Conseil de sécurité des Nations Unies. Vous avez ainsi voulu témoigner votre sympathie pour nos traditions pacifiques et pour notre part de sacrifices dans la lutte engagée pour la défense de la liberté et de la dignité humaine.

La République des Etats-Unis du Brésil n'a jamais cessé de travailler pour la paix et se sent heureuse d'avoir été la première nation à inscrire dans sa constitution la clause d'arbitrage obligatoire pour tous les conflits internationaux. Son histoire diplomatique fut invariablement écrite au grand jour, le long de traités et d'accords qui portent tous le sceau de son esprit d'entente et de solidarité. Elle n'a fait appel aux armes que pour servir la cause générale des peuples menacés dans leur indépendance et leur intégrité. Son sang s'est alors mêlé à celui des Alliés, ses ressources ont été mises au profit de tous sans

Allies, her resources were placed at the disposal of all, and her only wish was to serve the cause of international peace and collective security.

It is on the strength of these merits and in the name of our soldiers who gave their lives for the common victory that we take our place at your side, in order to accomplish the work of reconstruction which is the duty of all of us. With this end in view, we shall spare no effort and shall recoil before no difficulties. The task to be fulfilled is too fine and too noble to allow the admission of any impure thoughts or minor pre-occupations. We assume wholeheartedly all the duties which our position within the United Nations may carry with it.

The problem now facing the peoples which have undergone the test of terrible catastrophes is that of replacing self-interest, to the exclusion of the rights of others, by an appreciation of their mutual duties. In the admirable phrase of St. Paul, we are all members one of another. Therefore, collective efforts should be co-ordinated in order to preserve and improve human society considered as a single indivisible unit, of which the various nations are the necessary constituent organs. If need be, in the attainment of this unity, each nation must learn to subordinate its sovereignty to the overriding interest of humanity as a whole; and if, amongst the United Nations, there are some more powerful than others, such superiority must serve only to produce greater devotion to the common cause.

The organization which we are called upon to build up holds out great promise, but let us not forget, at the beginning of this great work, the lesson of the past. No purely temporal force can hope to put an end to international disputes. If the guns are to be silent forever, the heart of man must first be disarmed; it must be drained of all prejudice as to race, nationality and religion; it must be purged of the sin of ambition and pride; and it must be filled instead with hope and brotherly feeling. A system of international morality must be built up, drawn from every kind of spiritual force, and it is this morality which must direct the political treaties and agreements of the world of to-morrow.

More than ever, an intellectual community is becoming urgently necessary in the constitution of a true gathering of nations. Let us see to it that it shall be built up without political interference and that it shall be based on the great religious movements which have sprung from the teachings of Christ, Mohammed, Buddha and Confucius, and on the contributions of lay poets, philosophers and scientists from all countries. Without the support of a widely informed and free public opinion, any attempt at an international organization would prove illusory, particularly at the present time, when material forces, released by the genius of man, are already threatening to overtake him. The cosmic energy which man is preparing to handle will engulf him if he is not first trained to use it properly. For some time still the secret armaments derived from this energy may remain secret. But it would be idle to think that this is a final solution: scientific discoveries are not the privilege of any single people or group of men. When the initial steps

aucune autre revendication que la paix internationale et la sécurité collective.

C'est à ce titre et au nom de nos soldats tombés pour la victoire commune, que nous nous rangeons à vos côtés pour mener à bien l'œuvre de reconstruction qui nous incombe à tous. Dans ce but, nous ne ménagerons aucun effort ni ne reculerons devant aucune peine. La tâche à remplir est trop belle et trop grande pour qu'il soit permis d'y mêler des pensées impures ou des soucis subalternes. C'est à cœur ouvert que nous acceptons toutes les charges que nous imposera notre place au sein des Nations Unies.

Le problème qui se pose aujourd'hui devant les peuples éprouvés par d'irréparables catastrophes est de remplacer la considération exclusive de leurs intérêts et de leurs droits par le sentiment de leurs devoirs réciproques. Selon l'admirable sentence de saint Paul, nous sommes tous les membres les uns des autres. Il faut donc que les efforts collectifs convergent pour conserver et améliorer l'organisme social considéré comme un tout indivisible dont les diverses nations sont les organes nécessaires. Devant l'unité à atteindre, la souveraineté de chaque peuple doit savoir s'incliner, au besoin, en face de l'intérêt suprême de l'humanité. Et si, parmi les Nations Unies, il en est de plus puissantes que d'autres, il faut que cette supériorité ne serve qu'à leur imposer un plus grand dévouement à la cause commune.

L'organisation que nous sommes appelés à bâtir s'annonce riche de promesses. Mais n'oublions pas, au seuil de cette grandiose entreprise, la leçon du passé. Aucune force purement temporelle ne saura mettre fin aux discordes internationales. Pour que les canons se taisent à tout jamais, il faudra d'abord désarmer le cœur des hommes; le vider de tout préjugé de race, de nationalité et de religion; le purifier du péché d'ambition et d'orgueil; le remplir d'espoir et de fraternité. Une morale internationale doit être créée, à l'appel des forces spirituelles de tout genre, pour présider aux traités et aux accords politiques du monde de demain.

Plus que jamais une société des esprits devient indispensable à la constitution d'un véritable concours de peuples. Veillons à ce qu'elle se forme à l'abri de toute injonction politique, en se basant sur les grands mouvements religieux issus des enseignements du Christ, de Mahomet, de Bouddha ou de Confucius, et sur l'apport laïque des poètes, des philosophes et de savants de tous les pays. Sans l'appui d'une opinion publique librement orientée et instruite, toute tentative d'organisation internationale s'avèrera illusoire, surtout maintenant que les forces matérielles mises en jeu par le génie de l'homme risquent déjà de le dépasser. L'énergie cosmique qu'il s'approprie à manier l'engloutira dans l'abîme s'il n'est préalablement préparé pour s'en servir. On pourra encore, pendant quelque temps, tenir le secret des armes qui en dérivent. Mais il serait vain d'y voir une solution définitive: les découvertes scientifiques ne sont le privilège d'aucun peuple ni d'aucun groupement d'hommes. Quand leurs fondements sont mûrs, elles jaillissent.

have reached a certain stage, these discoveries will arise simultaneously in a number of minds. History has proved this over and over again.

If the dangers in international relations proceeding from the release of atomic energy are to be warded off, there is no alternative to the development of the brotherhood of man by all the intellectual and moral means at our disposal. The United Nations Charter points out clearly the path to be followed, by providing for the establishment of the Economic and Social Council side by side with the Security Council. If the former fulfils its duties, it is to be hoped that the latter will never have to intervene. It is my fervent hope that it shall remain, as it were, a shield which none dare attack.

The disturber of the peace is always wrong, and this shall be the guiding motto of the United Nations. Anyone seeking to break the peace, to sow discord amongst nations, or to carry on a war of nerves, shall henceforth be subdued by the unshakable determination of all those who have suffered the bitter ills of war and who are resolved never again to allow a similar catastrophe to occur.

Politically speaking, there are fifty-one distinct countries represented in this Assembly; our work can be said to have succeeded if, when we part, our various countries form altogether but a single spiritual home. Thus, man will have made his greatest conquest, and we can join in a common effort to stamp out the three great scourges of war, disease and want, which at the moment are dividing and oppressing us.

One single thought should inspire our actions toward setting up on unshakable foundations the Organization of the United Nations and I hope that it may be its motto: "*Communis humanitatis causa*".

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Bianchi, representative of Chile.

Mr. BIANCHI (Chile): I feel spontaneously led to begin my brief remarks from this, the highest and most far reaching rostrum in the world, by recalling the unforgettable memory of that great man whom Mr. Spaak remembered when he took over the chair of this Assembly. I refer to Franklin Delano Roosevelt, no longer physically in our midst, but who still lives in this Assembly with his ideals of true peace, mutual understanding and good faith. We Chileans are faithful to his memory. Already at the San Francisco Conference it was the privilege of the Chilean Foreign Minister, Señor Don Joaquín Fernández, to render, on behalf of all the Latin American nations, a tribute to President Roosevelt as the most fervent promoter of the new ideal which brought about this new international organization of the world. We must keep the memory alive; may his name and his deeds guide us in our work!

San Francisco was an adequate setting for the formulation of the organic charter of mankind. The beauty of that Californian city, its unique

sent simultanément de plusieurs cerveaux. L'histoire est pleine de tels exemples.

Pour parer aux dangers que l'énergie atomique libérée peut créer dans le domaine international, il n'y a d'autre issue que le développement de la fraternité humaine par tous les moyens intellectuels et moraux à notre portée. La Charte des Nations Unies nous indique clairement cette voie en prescrivant la création du Conseil économique et social à côté du Conseil de sécurité. Si le premier remplit à temps ses fonctions, on pourra espérer que le second n'aura jamais à intervenir. Puisse-t-il rester comme un bouclier levé que nul n'osera braver!

Le perturbateur a toujours tort, tel sera le principe directeur des Nations Unies. Celui qui essaiera de troubler la paix, de semer la discorde entre les peuples ou d'user leurs nerfs sera dorénavant dominé par l'inflexible volonté de tous ceux qui ont souffert les aigreurs de la guerre et se refusent à admettre le retour d'un pareil cataclysme.

Politiquement, nous représentons en cette Assemblée cinquante et une patries distinctes: nos travaux auront réussi si, au moment de nous séparer, nos différents pays forment une seule patrie morale. La plus grande conquête de l'homme aura ainsi été accomplie et, d'un élan commun, nous pourrons joindre nos efforts pour porter remède aux trois grands fléaux: la guerre, la maladie et la misère, qui nous divisent et nous affligent.

Une seule pensée doit dominer notre action pour créer, sur des bases inébranlables, l'Organisation des Nations Unies; puisse-t-elle lui servir de devise: *Communis humanitatis causa*.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Bianchi, représentant du Chili.

M. BIANCHI (Chili) (*Traduction de l'anglais*): Du haut de cette tribune, la plus élevée du monde, celle d'où la voix se fait entendre le plus loin, je me trouve spontanément amené à commencer mes brèves observations en rappelant l'inoubliable grand homme dont M. Spaak évoqua la mémoire quand il prit possession du fauteuil présidentiel. Je veux parler de Franklin Delano Roosevelt qui, s'il n'est plus physiquement parmi nous, continue de vivre au sein de cette Assemblée avec son idéal de paix véritable, de compréhension mutuelle et de bonne foi. Nous, Chiliens, demeurons fidèles à sa mémoire. A la Conférence de San-Francisco déjà, c'est au ministre des Affaires étrangères de Chili, M. Joaquín Fernández, que revint le privilège de rendre hommage, au nom de toutes les nations latino-américaines, à la mémoire du Président Roosevelt comme au promoteur le plus fervent de l'idéal nouveau d'où est issue la nouvelle organisation internationale du monde. Nous devons conserver vivant son souvenir; puissent son nom et ses actes nous guider dans notre tâche!

San-Francisco constituait un décor parfait pour l'élaboration de la Charte organique de l'humanité. La beauté de cette cité californienne,

climate, its atmosphere of freedom and order, the high standards of its universities, its press and its people, contributed to make it the ideal place for the birth of our Organization. The Chilean delegation would have wished to see the seat of the United Nations maintained for ever in that city. But, since it has been decided otherwise, I wish to pay this homage of admiration and recognition to the marvellous metropolis which was so highly qualified to become the home of the World Organization.

The establishment of the seat in the United States of America has been interpreted by some as a gesture involving a loss of European prestige. In this regard, may I be allowed to say that Europe's prestige of centuries cannot be diminished through the appearance of new centres of political activity, whatever may be their importance. Those of us now here in London, living in daily contact with the teachings and highest examples of political education, enjoying the noblest hospitality and the loftiest cultural traditions, know that any other view is mistaken.

Visiting delegations have also seen in London the painful marks of a terrible war. I, who have lived, as did our President, Mr. Spaak, and shared with Londoners the greater part of this war, can affirm that never in history did a conscious and collective heroism reach the sublime level attained by that of the population of the British capital, which now receives us as its guests. The national spirit of a people determined to do its duty and educated in the true feeling of freedom, well knows why it is fighting and surrendering the lives of its children. These conceptions, which belong to the democratic way of life, underlie its deep, dynamic action, and are also the foundations of the San Francisco Charter and the guiding principles of the tasks entrusted to our Organization.

My country has always actively co-operated in all international organizations, both regional and universal. In 1919, it adhered to the Covenant of the League of Nations, with the hope of finding therein an effective means for the prevention and settlement of international conflicts. It takes pride in being among those countries which have ratified a larger number of international labour conventions, and it applies them strictly and fully. At a given moment Chile placed before the League of Nations the problem of ensuring the efficacy of that organization, and for some time conducted a persistent campaign to restore to the Geneva organization the sense of universality which was to afford it possibilities for positive action. When we became convinced that our arguments were of no avail and that the measures for applying the Covenant were ineffective, the Government of Chile, fully con-

son climat unique, son atmosphère de liberté et d'ordre, le niveau élevé de ses universités, de sa presse et de ses habitants, tout contribuait à en faire le berceau idéal de notre Organisation. La délégation chilienne aurait aimé voir maintenir pour toujours dans cette cité le siège des Nations Unies. Puisqu'il en a été décidé autrement, je tiens en tout cas à apporter un tribut de reconnaissance et d'admiration à cette merveilleuse métropole qui se montra si hautement qualifiée pour devenir le centre de l'Organisation mondiale.

Certains ont interprété la décision qui a été prise de fixer le siège de l'Organisation aux Etats-Unis d'Amérique comme un geste signifiant une diminution du prestige européen. A cet égard, me sera-t-il permis de dire que le prestige de l'Europe, qui remonte à des siècles, ne saurait être atteint par l'apparition de nouveaux centres d'activité politique, quelle que puisse être leur importance? Ceux d'entre nous, ici à Londres, qui vivent en contact quotidien avec ce peuple, qui sont les témoins des leçons et des exemples si hauts qu'ils donne de son éducation politique, qui jouissent chez lui de la plus noble hospitalité et qui admirent les hautes traditions de sa culture, savent que toute autre opinion serait erronée.

Les délégations conviées à Londres y ont vu les marques douloureuses d'une guerre terrible. Pour moi qui, de même que notre Président, M. Spaak, ai vécu avec les Londoniens et ai passé parmi eux la plus grande partie de cette guerre, je puis affirmer que jamais, dans l'histoire, on n'a vu l'héroïsme conscient et collectif atteindre le niveau sublime auquel l'a porté la population de la capitale britannique, qui maintenant nous donne l'hospitalité. Un peuple animé par le patriotisme, déterminé à faire son devoir et élevé dans le sentiment réel de la liberté, sait parfaitement pourquoi il combat et pourquoi il offre la vie de ses enfants. Ces idées, qui rentrent dans la conception démocratique de la vie, sont celles qui inspirent son action si profondément dynamique et qui forment également les bases de la Charte de San-Francisco, ainsi que les principes directeurs des tâches qui ont été confiés à notre Organisation.

Mon pays a toujours collaboré activement avec toutes les organisations internationales, tant régionales qu'universelles. En 1919, il a adhéré au Pacte de la Société des Nations dans l'espoir de trouver en cet instrument un moyen efficace de prévenir et de régler les conflits internationaux. Il s'enorgueillit d'être de ceux qui ont ratifié le plus grand nombre de conventions internationales du travail, et il les applique strictement et intégralement. A un certain moment, le Chili a porté devant la Société des Nations le problème consistant à assurer l'efficacité de cette Organisation et, pendant quelque temps, a mené avec ténacité une campagne en vue de restaurer, dans l'Organisation de Genève, le sens de l'universalité qui devait offrir les possibilités d'une action positive. C'est quand nous eûmes acquis la conviction que nos arguments étaient inopérants et que les mesures tendant à appliquer le Pacte demeuraient inefficaces que le Gouvernement chilien, pleinement conscient de ses responsabi-

scious of its responsibility as a Member State, withdrew from the League of Nations in 1938.

Out of the tremendous experiences of the recently concluded World War there has arisen the Charter of the United Nations, in the drafting of which my country co-operated to the fullest degree. We have continued this loyal and sincere co-operation in the work of the Executive Committee and of the Preparatory Commission. This solemn identification with the fundamental principles of our Organization concerns, above all, the duty of preventing wars by all the means provided for in the Charter.

To do so is to give the Charter an effective action, in which the paramount duty lies in respecting, and enforcing respect for, the principles upon which the Charter is founded, particularly those set forth in its preamble, in Chapter I and in Article 53, intended to allay suspicion and end insecurity, disorder, domestic misery and unjust social differences. It is necessary to raise the standard of living in each State; to face courageously the solution of the great international economic problems; and to make man conscious of his own responsibilities, while respecting his rights. It is essential that racial differences from which hatreds and wars are born should be erased for ever.

The President of Chile, Señor Don Juan Antonio Rios, in a speech last October at the Pan-American Union, stated that "the maintenance of a system of world security requires an essential condition to make its influence more beneficial and powerful. This condition rests upon the application of democratic methods to the development of systems and capacities which are useful in the sphere of economic and social demands."

My country is proud of having one of the cleanest democratic traditions, of its many decades of the widest freedom for the press and of having been able to form a national consciousness which permits the full enjoyment by, the nation of its political existence.

Chile is also proud to maintain a foreign policy resting upon public opinion, essentially peaceful and constructive. She looks upon the problems of her sister-nations in the Americas as if they were her own, but does not attempt to take part in blocs, whether large or small. She welcomes regional agreements only when, in accordance with the Charter of the United Nations, they are an additional element for peaceful action.

As the result of a compromise between tendencies, not always entirely concordant, the Charter is not a perfect document. At the San Francisco Conference, the Chilean delegation, together with those of other non-permanent members of the Security Council, fought against some of its provisions. We believe that, sooner or later, some modifications will have to be made in the Charter; but we have full confidence in the action of the five great Powers and we are

tés d'Etat Membre, se retira de la Société des Nations, en 1938.

De la formidable expérience de la guerre mondiale qui vient de se terminer, est sortie la Charte des Nations Unies, à l'établissement de laquelle mon pays a apporté la collaboration la plus complète. Nous avons poursuivi cette loyale et sincère collaboration lors des travaux du Comité exécutif et de la Commission préparatoire. Cette identification solennelle avec les principes fondamentaux de notre Organisation concerne avant tout le devoir d'empêcher les guerres par tous les moyens prévus dans la Charte.

Agir ainsi, c'est faire de la Charte l'instrument d'une action efficace dans laquelle le devoir primordial consiste à respecter et à faire respecter les principes sur lesquels la Charte est fondée, particulièrement ceux qui sont énoncés dans son Préambule, au Chapitre I et à l'Article 53, et qui tendent à apaiser les suspicions et à mettre fin à l'insécurité, au désordre, à la misère intérieure et aux différences sociales injustes. Il est nécessaire d'élever le niveau de vie dans tout Etat, d'envisager courageusement la solution des grands problèmes économiques internationaux et de rendre l'homme conscient de ses responsabilités, tout en respectant ses droits. Il est essentiel que les discriminations raciales, qui donnent naissance aux haines et aux guerres, soient supprimées pour toujours.

Le Président du Chili, M. Juan Antonio Rios, dans un discours prononcé en octobre dernier devant l'Union panaméricaine, a déclaré que "il est une condition essentielle pour que le maintien du système de sécurité mondiale fasse sentir son influence d'une manière plus avantageuse et plus puissante. Cette condition repose sur l'application des méthodes démocratiques au développement de systèmes et de possibilités qu'il s'avèrent utiles dans le domaine des besoins économiques et sociaux."

Mon pays est fier de posséder l'une des traditions les plus purement démocratiques, de jouir depuis de nombreuses décades de la plus grande liberté de la presse et d'avoir su former une conscience nationale qui permet à notre nation de sentir la plénitude de sa réalité politique.

Le Chili est également fier de maintenir une politique étrangère qui s'appuie sur l'opinion publique et qui est essentiellement pacifique et constructive. Il considère les problèmes de ses nations sœurs dans les Amériques comme si c'étaient ses propres problèmes, mais il ne cherche pas à faire partie de blocs quelconques, qu'ils soient grands ou petits. Son accueil n'est ouvert aux accords régionaux que lorsque ceux-ci, conformément à la Charte des Nations Unies, forment un élément additionnel pour une action pacifique.

Résultat d'un compromis entre des tendances qui n'étaient pas toujours entièrement concordantes, la Charte n'est pas un instrument parfait. A la Conférence de San-Francisco, la délégation chilienne, en même temps que les délégations d'autres membres non permanents du Conseil de sécurité, a combattu certaines de ces dispositions. Nous croyons que, tôt ou tard, certaines modifications devront être apportées à la Charte, mais nous avons toute confiance dans

convinced that these will do full honour to our faith in their proceedings and intentions.

At the present moment there are a few centres of unrest in the world. We should not be unduly disturbed thereby, if there is good intention to face them with a sense of reality. In this regard you will allow me to recall an anecdote which President Lincoln related to some officers of the Union Army, as follows:

"One night the shepherd of the village in which I lived came to see me, shaking with fear. It was near dawn, when he knocked at my door with great violence. I rushed to open it and he shouted immediately, in the grip of fear, that stars were raining down and that no doubt the world was coming to an end. I walked into the courtyard, looked up at the sky criss-crossed with small meteors, but could see nothing else. So turning to the shepherd I said: 'Do not worry, for while the fundamental constellations of the universe remain in their places, the world shall not perish'."

The United Nations is not only the keystone of mankind's entire future, but the very mainstay and sanctuary for the survival of civilization, democracy and freedom.

I assure you that Chile is ready to fulfil her obligations to any extremes which may become necessary in accordance with the Charter, and that she looks with optimism upon this World Assembly as the supreme organ of the United Nations, now coming into life, and which constitutes the only hope for the future.

The continuation of the discussion was adjourned to the next meeting.

The meeting rose at 6.30 p.m.

EIGHTH PLENARY MEETING

Tuesday, 15 January 1946, at 3 p.m.

CONTENTS

20. Discussion of the Report of the Preparatory Commission (*continuation*).
Speeches by Mr. Taqizadeh (Iran), Mr. Koo, (China), Mr. Rasmussen (Denmark), and Mr. Schermerhorn (Netherlands) 119
President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).
20. DISCUSSION OF THE REPORT OF THE PREPARATORY COMMISSION (*continuation*)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): Following the agenda, we shall now continue the general discussion on the Report of the Preparatory Commission.

I call upon Mr. Taqizadeh, representative of Iran.

Mr. TAQIZADEH (Iran): My country, which has been a Member of the United Nations from the outset, has worked faithfully for the realization of its main object, that is, victory. By placing her entire resources at the disposal of the Allies for the prosecution of war, and by co-operating

l'action des cinq grandes Puissances et nous demeurons convaincus qu'elles feront pleinement honneur à la foi que nous avons en leurs actes et en leurs intentions.

Il y a en ce moment dans le monde quelques centres de troubles. Si l'on a l'intention sincère d'aborder ces difficultés avec le sens des réalités, nous ne devrions pas en éprouver trop d'inquiétude. Permettez-moi, à ce sujet, de vous rappeler une anecdote que le Président Lincoln a racontée à des officiers de l'armée de l'Union:

"Une nuit, dans le village où je demeurais, le berger vint me réveiller, tremblant de peur. C'était presque l'aube quand il frappa violemment à ma porte. Je me précipitai pour lui ouvrir et immédiatement, tout épouvanté, il se mit à me crier que les étoiles pleuvaient et qu'assurément c'était la fin du monde. Je me rendis dans la cour et je levai les yeux; le ciel était traversé en tout sens de petits météores, mais je ne pus rien voir d'autre. Me tournant alors vers le berger, je lui dis: 'N'aie pas peur, car tant que les constellations essentielles de l'univers resteront en place, le monde ne périra pas'."

L'Organisation des Nations Unies ne forme pas seulement la clé de voûte de tout l'avenir de l'humanité, elle est bien l'arc-boutant et le sanctuaire grâce auquel survivront la civilisation, la démocratie et la liberté.

Je vous donne l'assurance que le Chili est prêt à remplir ses obligations dans tous les cas, même extrêmes, qui pourraient être exigés par la Charte, et que c'est avec optimisme qu'il considère la présente Assemblée mondiale comme l'organe suprême des Nations Unies, qui maintenant prennent vie et constituent le seul espoir pour l'avenir.

La suite de la discussion est renvoyée à la séance suivante.

La séance est levée à 18 h. 30.

HUITIEME SEANCE PLENIERE

Mardi 15 janvier 1946 à 15 heures.

TABLE DES MATIERES

20. Discussion du Rapport de la Commission préparatoire (*suite*).
Discours de M. Taqizadeh (Iran), de M. Koo (Chine), de M. Rasmussen (Danemark) et de M. Schermerhorn (Pays-Bas) 119
Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).
20. DISCUSSION DU RAPPORT DE LA COMMISSION PRÉPARATOIRE (*suite*)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale du Rapport de la Commission préparatoire.

La parole est à M. Taqizadeh, représentant de l'Iran.

M. TAQIZADEH (Iran) (*Traduction de l'anglais*): Mon pays, qui fut dès le début l'une des Nations Unies, a travaillé loyalement pour atteindre leur but essentiel, c'est-à-dire la victoire. Mettant toutes ses ressources à la disposition des Alliés pour la poursuite de la guerre,